

Le 22 novembre 1918 les troupes françaises commandées par le Gal HERR, enfant du pays, entraient dans Neuf-Brisach

Le 22 novembre

Il y a cinquante ans aujourd'hui, 22 novembre, que les troupes françaises sont entrées dans Neuf-Brisach. C'est à ce moment que le général Herr, enfant du pays, entra dans la ville. Il fut accueilli par les habitants de Neuf-Brisach, qui se réunirent sur la place d'armes. Le général Herr, accompagné de son état-major, se rendit à la mairie. Le général Herr, qui a vécu l'événement, évoque.

Depuis la signature de l'armistice les habitants de Neuf-Brisach sont occupés à confectionner drapeaux et guirlandes. Dans le commerce les stocks des colorants rouges et bleus ont été épuisés en quelques jours. Pendant ce temps, le conseil des soldats installé au terrain d'aviation situé entre Neuf-Brisach et Biesheim ainsi qu'au parc du génie (l'actuel terrain Beaumartin) met en vente les biens de l'armée du Kaiser. A la mairie une séance de travail réunit des notabilités de la ville qui se sont donné pour tâche de préparer l'entrée des troupes françaises. Il est décidé que le curé de la paroisse catholique, le Dr Camille Richert prononcera l'allocution de bienvenue.

Dans les tours 1 et 5 des fortifications de Vauban les Allemands noircissent à la fumée les inscriptions laissées par des prisonniers français (dans la tour 1) anglais et roumains (dans la tour 5). Ces inscriptions qui, souvent, relataient le calvaire des prisonniers étaient jugées trop compromettantes pour l'administration allemande.

Le 22 novembre il fait un temps froid et sec. Des délégations d'Alsaciennes se tiennent aux portes de Bâle et de Colmar pour accueillir les Français. Tous les habitants que la grippe a épargnés se trouvent massés sur la place d'armes. Parmi eux de nombreux villageois des environs. Dans les premiers rangs du public des fillettes, des jeunes filles et des femmes en costume d'Alsacienne forment comme un rideau de soie noire où pointent les cocardes tricolores. Subitement, venant de la porte de Bâle, des cris de joie: «Ils viennent!» mêlés à la sonnerie des clairons. Venant de Hirtzfelden les Français font leur entrée dans Neuf-Brisach. A leur tête: le général Herr qui s'est battu à Verdun et qui est enfant de la ville. La population les accueille aux

cris de joie la France est libre. Le général Herr, accompagné de son état-major, se rendit à la mairie. Le général Herr, qui a vécu l'événement, évoque.

«Mes chers concitoyens. Je réalise aujourd'hui le rêve de toute ma vie d'Alsacien et de soldat: je rentre dans mon pays natal, dans mon cher Neuf-Brisach à la tête des troupes françaises victorieuses. Mon cœur déborde de joie. Rendons hommage à ceux qui ont souffert pour la bonne cause. Inclignons-nous ensemble devant les tombes de ceux d'entre vous qui sont morts sans avoir vu ce jour de délivrance (...) Inclignons-nous, enfin, devant le drapeau que je vous rapporte, votre drapeau tricolore d'autrefois, dont vous avez pieusement gardé le culte et qui revient à vous, avec la victoire dans ses plis. Vive l'Alsace libérée! Vive la France! Vive la République».

(La maison natale du général Herr est située rue de Colmar. Elle appartient actuellement à M. Conrad Ehrhard. A la mairie la ville conserve également la lance du général Herr flanquée de sa photographie, cette dernière étant accompagnée d'une dédicace).

Après le général Herr, l'abbé Richert, curé de Neuf-Brisach prend la parole en ces termes:

«Au nom de la population alsacienne de Neuf-Brisach, j'ai l'honneur et la grande satisfaction de souhaiter la bienvenue aux braves et vaillants soldats de l'armée française et de ses alliés (...) La France nous envoie aujourd'hui ses enfants armés, non pour conquérir un pays étranger, la France ne franchit pas ses frontières légitimes en venant chez nous en Alsace - elle ne fait que réclamer ce qui lui était dû et ce qui lui a été enlevé injustement après la malheureuse guerre de 1870. En ce moment solennel vous prenez possession d'une petite forteresse que le génie français a placée au bord du Rhin en 1699 pour y être une des gardiennes des frontières de la France».

Le curé Richert conclut en ces termes: «Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui saluer la France avec le drapeau

offriront le vin d'honneur. Les officiers et les soldats se rendent à bord du Rhin et y célèbrent le fameux panneau «Un feu d'artifice et une traite aux flambeaux marquent le soir, le terme d'une fête de les témoins garderont à jamais l'impérissable souvenir.»

Une réception aura lieu encore à l'hôtel de ville où les Al-



Le général Herr, enfant de Neuf-Brisach, se trouvait à la tête des troupes françaises qui firent leur entrée dans la cité de Vauban (Photo L'Alsace)

Parution Dernières Nouvelles d'Alsace : Novembre 1968

Le général Herr est rentré dans Neuf-Brisach avec sa troupe le 22 novembre 1918. Il est natif de Neuf-Brisach. Ce document est une page de journal où il y a une photo du général.

Adeline